

ÉDITORIAL

L'année 2012 a été marquée pour Mémoire Vive par la disparition de deux rescapés des convois : Madeleine Odru et Lucien Ducastel très actifs au sein de notre association et par les différentes manifestations du 70^e anniversaire du départ du convoi des 45000 de Compiègne pour Auschwitz-Birkenau. Les 3 bulletins que nous avons publiés depuis le début de l'année ont été consacrés à ces événements. S'ils ont fortement mobilisé notre association, nous avons aussi initié ou participé à d'autres événements importants que nous souhaitons vous présenter dans ce bulletin.

SOMMAIRE

Hommage aux 9 de la Sanders	2 à 4
Hommage aux déportés et fusillés du Calvados	5 & 6
Événements du Calvados	7
Montreuil : hommage aux 31000	8 & 9
Mémoire Vive à la Fête de l'Humain	10
Hommage à René Bussy	11

Jean-Pierre Besse n'est plus

Nous avons appris avec beaucoup d'émotion la disparition brutale de l'historien Jean-Pierre Besse dont les travaux menés depuis plus de 35 ans sur l'histoire contemporaine de l'Oise ont été d'un apport considérable. Ses recherches, études et publications sur l'histoire du mouvement ouvrier ont été d'un apport précieux. Jean-Pierre Besse était l'un des rédacteurs du célèbre Dictionnaire du Mouvement Ouvrier Français, «Le Maitron».

À l'occasion de la préparation de l'exposition sur les convois des 45000 et des 31000 présentée à Compiègne pour le 70^e anniversaire du départ des 45000 pour Auschwitz-Birkenau, nous étions entrés en contact avec Jean-Pierre Besse pour solliciter son avis sur les biographies des 45000 de l'Oise. Il était co-auteur avec Thomas Pouty de l'ouvrage «Les fusillés, répression et exécutions pendant l'occupation (1940-1944)» qui est aujourd'hui un ouvrage de référence. Jean-Pierre Besse était à nos côtés le 7 avril dernier lors de l'inauguration de notre exposition au Mémorial de la déportation et de l'Internement de Compiègne.

Sa disparition précoce est une perte énorme. Mémoire Vive fut associée à l'hommage qui a été rendu par notre ami Alain Blanchard, Vice-Président du Conseil Général de l'Oise, le 11 juillet 2012.

9 février 1942 : arrestation des 45000 de la Sanders

Le 9 février 2012, voilà 70 ans que 9 ouvriers de la Sanders, dont 8 ont fait partie du convoi des 45000, ont été arrêtés sur dénonciation de la direction de leur entreprise.

La ville de Gentilly et Mémoire Vive ont organisé à cette occasion un travail de Mémoire qui a marqué l'actualité de la ville.

Précédé par des témoignages, dans les écoles de la ville, de Jean Daniel, fils de Joseph Daniel (45421), Renée Joly, fille de Francis Joly (45690) et de Jacqueline Lefèvre, fille de Marceau Baudu (45209), le 11 février 2012 fut une journée pendant laquelle le travail de Mémoire a irrigué la ville. Ce fut un véritable parcours de Mémoire tant dans l'espace que dans la forme.

Une banderole apposée devant la mairie signalait aux Gentilliens et Gentilliennes l'ensemble des initiatives organisées. Le parcours a commencé au cimetière de Gentilly où Pierre Labate, à la fois en tant qu'employé communal de la ville et membre de Mémoire Vive, a rendu hommage aux employés communaux engagés dans la Résistance et notamment à Claude Marie Cellier (45346), militant communiste arrêté le 5 octobre 1940, interné à Aincourt, puis à Rouillé avant d'être transféré à Compiègne d'où il partira le 6 juillet 1942 pour Auschwitz Birkenau où il mourra le 10 août 1942*. La cérémonie s'est poursuivie par un dépôt de gerbe au monument aux morts situé au cimetière de Gentilly.

C'est ensuite devant les portes de l'ancienne usine Sanders que Jean Daniel a insisté sur les difficultés rencontrées pour faire vivre la Mémoire sur le lieu même de l'usine et sur le travail effectué avec le comité d'entreprise pour qu'une cérémonie puisse se tenir chaque année à l'intérieur de l'entreprise. À la gare de Gentilly, la ville a présenté, en extérieur l'exposition de Mémoire Vive. Là, des comédiens ont lu les lettres écrites à leurs familles par Joseph Daniel, Marceau Baudu et Francis Joly. Devant la mairie, Jean Daniel a prononcé une allocution retraçant l'histoire des ouvriers de la Sanders arrêtés et montrant les dangers que représente la négation de la Mémoire et de son sens.

À l'intérieur de la mairie, Madame la Maire, Patricia Tordjman a souligné l'engagement de la ville de Gentilly dans le travail de Mémoire, et montré à quel point l'histoire de la répression des ouvriers de la Sanders était liée à celle de la ville et de son mouvement ouvrier. Ce fut un moment particulièrement émouvant, lorsque Madame la Maire a remis la médaille de la ville, les faisant citoyens d'honneur de Gentilly à Jean Daniel, Renée Joly et Jacqueline Lefèvre. Au travers de ce geste symbolique, tous les présents avaient conscience que c'était les neuf de la Sanders qui étaient ainsi distingués par la ville.

Le dernier temps de la cérémonie a été marqué par une initiative tout à fait originale et de grande qualité. Les comédiens de la compagnie *La Feuille d'Or* ont, à partir de la consultation des documents historiques concernant la Sanders, écrit un texte qui a été lu avec un grand talent par deux d'entre eux. La qualité du travail, la sensibilité de leur interprétation a plongé l'assistance dans une grande émotion et a magnifiquement clôturé cet hommage.

* la biographie détaillée de Claude Cellier est consultable sur le site internet de Mémoire Vive : www.memoirevive.org

Allocution de Jean Daniel

Leur mémoire avec nous traverse le temps

Dans son beau livre «Les cimetières sous la lune» Bernanos écrivait : «Faut-il que la vie soit aussi forte pour que l'aubépine continue de fleurir».

Gentilly est un lieu de mémoire qui nous a permis de garder le souvenir de nos Pères et de leurs Camarades, permis de comprendre le sens de leur combat et le rôle qu'il joue dans notre société.

lieue depuis 10 années.

Soutien actif au Front Populaire et au camp Républicain pendant la guerre d'Espagne, implication dans les comités de vigilance antifascistes, les récentes capitulations devant l'Allemagne renforçaient encore leurs convictions.

Cette volonté d'agir, de penser et de faire, reste l'apanage de ces premiers groupes de

sportif de la F.S.G.T, ces pionniers vont s'engager dans un combat qu'ils savaient inégal et dangereux.

Ils partageaient les mêmes sensibilités d'opinion et des liens de fraternité très étroits. Les événements du début du siècle, la défaite, l'occupation et la collaboration leur étaient insupportables.

Leur attachement aux valeurs républicaines remontait aux événements qui marquaient le début du siècle.

Déjà à cette époque l'objectif du patronat était de créer les structures bloquant toutes luttes sociales et prétentions à des hausses de salaire.

La propagande est la manifestation du refus la plus utilisée chez eux.

À la Sanders, elle se manifeste sur les murs des toilettes, des vestiaires, de main en main, de poche en poche, et narquois... dans le courrier de la direction. Il faut que tout le monde sache que leur message est porteur d'espoir. Mais l'arsenal de leurs initiatives ne va pas s'arrêter là. Ils organisent des quêtes pour subvenir aux besoins des familles de camarades faits prisonniers. La direction interdit formellement Ils sont aussi les auteurs de coupures d'électricité, pour ralentir la production de divers appareils de mesures et de compteurs pour la machine de guerre allemande.

L'objectif est de faire grandir l'esprit patriotique antifasciste et de développer la prise de conscience au lendemain des arrestations et exécutions de Camarades inconnus.



Dès 1940, le citoyen n'a pratiquement plus de droit, nos armées sont sur le front l'arme au pied, une seule chose est demandée au peuple français, travailler et se taire.

Cependant dans plusieurs points de la ville et quels qu'en soient les risques une poignée d'hommes et de femmes décident de dire non.

Refuser la défaite et la collaboration était un choix d'autant plus conscient, que cet engagement actif des années 40-41-42 ne fut pas une levée en masse et demeure un phénomène très minoritaire.

Il aura fallu attendre janvier 1992 pour que le journaliste Frédéric Couderc parle de l'histoire de la Sanders, que vous étiez bien les seuls, à Gentilly, à porter depuis près de 50 ans.

De retour au travail après la débâcle et l'exode, les ouvriers de la Sanders se reconstruisent et tentent d'anticiper sur l'avenir. Ils sont déjà de vieux routiers du mouvement social qui agite Paris et sa ban-

Résistants hommes et femmes confondus. Cette avant-garde représente dès 1940 la seule force politique à tenter quelque chose sur le sol de France contre Vichy et l'occupant.



Essentiellement composée de militants antis-fascistes, de Communistes, de Juifs, de syndicalistes et de militants du mouvement

La Sanders était la filiale d'une multinationale américaine qui avait des sièges en

Hommage aux 9 de la Sanders

Europe, à Nice, Zurich et Berlin. Cette unité industrielle à partenariat allemand était particulièrement surveillée par la poli-



ce. Après la fusillade de Châteaubriant, le climat se durcit encore dans l'entreprise. Le 23 octobre 1942, le directeur de l'usine sent la nécessité d'intervenir rapidement faisant savoir aux ouvriers des ateliers que par leur comportement ils s'exposaient à de très gros risques, si la direction de l'usine en venait à prévenir la police.

Instinctivement sans doute après cette menace, le mot d'ordre patriotique se double de la lutte idéologique, il s'agit maintenant de faire ressortir l'ampleur de la trahison et la dignité des Camarades qui tombent sous les balles ennemies.

Le 11 novembre 1941, Radio Londres annonce «grève patriotique d'1/4 d'heure aux usines Sanders de Gentilly».

Les ouvriers de la Sanders mesuraient les conséquences de leurs actes. La prise de risques faisait partie de leur combat, ce qui caractérise la Résistance dans son ensemble. Ils connaissaient si bien les règles du jeu, qu'ils étaient encore capables de les expliquer en toute tranquillité, ne parlant jamais de leur vulnérabilité mais plutôt de l'attention qu'ils portaient à leurs Camarades et à la situation. Contrairement aux groupes de Résistants qui vont venir plus tard, ces pionniers vont connaître une tout autre destinée. Pourtant bien enracinés au plus profond des couches populaires, ils sont encore très peu nombreux face aux hordes pétainistes au service de l'ennemi.

Cette avant-garde va connaître d'énormes difficultés pour durer. La délation, la traque policière est partout et va faire chez eux un ravage considérable dès le début de l'année 1941.

Dénoncés à la police par la direction de l'usine après un arrêt de travail, 13 ouvriers seront arrêtés le 11 février 1942 à leur domicile à 6 heures du matin. Sur les 13, neuf seront déportés.

Georges Abramovici, séparé de ses camarades parce que juif, fut interné à Drancy et déporté à Auschwitz le 3 septembre 1942. Il décèdera au camp lui aussi.

Francis Joly, le seul à revenir en France, fortement perturbé par le verdict du procès, les accusations et par son renvoi de l'usine par le nouveau directeur déjà en place à Nice sous l'occupation, se donnera la mort en décembre 1957.

Les ouvriers de la Sanders représentaient pourtant ce que la France avait de meilleur. Mais par un honteux complot préparé d'avance, c'est ceux qui les ont dénoncés qui seront jugés non coupables à la fin de leur procès le 10 mai 1946.

À cette inoubliable injustice s'ajoutent deux regrets : ils n'auront jamais connu la fin victorieuse de l'héroïque épopée qu'ils ont été les premiers à entreprendre, alors

ce que la Résistance devienne ce qu'elle va être. Très peu d'études ont été faites sur les premiers pas de la désobéissance. Cette stratégie d'évitement n'est pas innocente, l'histoire des premières Résistances a toujours gêné et gêne encore.

Travailler sur ces premiers engagements, c'est accéder à un monde que l'on veut faire disparaître, les enjeux de l'après-guerre influèrent largement sur le contenu et la prise en compte de cette première période. En effet, à l'été 40 les industriels et les banquiers français participent activement à la liquidation des institutions républicaines. Ils nourrissaient une admiration sans bornes pour les prouesses techniques du Reich. Vichy et les allemands n'ont pas eu besoin de les pousser à la collaboration qu'ils avaient déjà mise en marche après les événements de 36.

Les réseaux d'espionnage allemands installés au Majestic et au Ritz étaient à l'œuvre depuis longtemps. À la libération tous reprendront tranquillement leurs places au sein des plus hautes sphères de l'industrie, de la finance, de l'administration et de l'état. La plupart des 45000 ont été dénoncés et arrêtés par la police de Vichy. La guerre entreprise par Hitler et la France pétainiste contre le judéo-bolchevisme va



De g à d, Jacqueline Lefèvre, Patricia Tordjman, Renée Joly, Jean Daniel

que l'on porte toujours sur eux des accusations historiquement fausses, sur la date butoir de leur entrée en Résistance puisque pour la plupart, ils se regroupèrent pour ce dernier combat dès 1940. On ne s'interdira donc pas de penser «n'en déplaise à une certaine vision France libre» que ces premiers groupes de Résistance populaire ont fortement irrigué et contribué à

coûter cher à la patrie. Tous les journaux de l'époque étaient à l'unisson «plutôt Hitler que le Front Populaire».

Aujourd'hui pour satisfaire aux besoins des marchés financiers, des historiens irresponsables revisitent l'histoire de l'Europe, tous les moyens d'information sont utilisés pour détourner le sens de l'histoire et de la pensée humaine.

Guernica, la Légion Condor, l'unité blindée de la dail-Reich sont oubliés par le manuel Franco-Allemand.

À la vérité la «réconciliation sincère» ne veut plus d'une Europe avec sa page de Résistance. Elle préfère juxtaposer deux histoires où libérateurs et bourreaux seraient victimes des mêmes dictatures.

Le concept de «Mémoire partagée» cher à nos ministres a oublié le Vel-d'Hiv, le Mont Valérien et Nuremberg. Après avoir livré la France aux affairistes des marchés financiers, voilà qu'ils leur livrent notre mémoire et notre souveraineté.

Jamais depuis la libération nous n'avons vu réapparaître de façon aussi inquiétante la remontée du fascisme en Europe. En Hongrie le parti totalitaire est au pouvoir avec toutes les extravagances que caractérisent ces idéaux racistes, le gouvernement a fait voter une loi qui en annule 307 autres. Prenons-y garde, l'expérience que tentent la Hongrie et l'Autriche pourrait bien devenir le laboratoire d'une nouvelle droite européenne qui se cherche.

La modernisation de la Mémoire chère aux nouvelles orientations européennes, porte



atteinte de façon autoritaire au cadre dans lequel doit s'exercer la transmission et l'appropriation de la Mémoire. La suppression de l'enseignement obligatoire de l'histoire géographie en terminale S est une menace pour l'éducation à la citoyenneté républicaine. Affaiblissement de l'enseignement de l'histoire et de la géographie dans le secondaire, réécriture, instrumentalisation, sont des périls qui touchent gravement l'enseignement.

Le projet de loi pour que le 11 novembre seule et unique commémoration pour

honorer les combattants de toutes les guerres est une très grave décision de caractère idéologique.

Les événements nous montrent que notre association Mémoire Vive a eu raison de vouloir sortir de l'oubli la déportation spécifique de nos deux convois «45000» et «31000». Il ne peut y avoir de concurrence dans la Mémoire de la déportation. Pour cela il est nécessaire de prendre en compte la multiplicité des fonctions du camp d'Auschwitz et la diversité de ses victimes. La Résistance ne consiste pas à se plaindre

mais à combattre les raisons qui ont vu surgir ces atrocités. Les rescapés de nos deux convois doivent leur survie à la solidarité et aux actes de résistance qu'ils développèrent au sein du camp.

Notre regretté camarade Roger Ossart, officier et ancien combattant des brigades internationales, avait l'habitude de dire lorsqu'il se recueillait devant la plaque que nous venons de fleurir «l'histoire de la Sanders illustre parfaitement ce que fut la collaboration pendant les heures les plus noires de l'occupation».



Toujours sous le choc du témoignage et de la force de l'engagement, à part de vieilles photos jaunies que le cœur colore de belles couleurs, ce qu'il nous reste de nos Pères c'est le chemin qu'ils nous ont tracé. Jusqu'au bout ils sont restés fidèles à leurs engagements et à leur destin partagé.

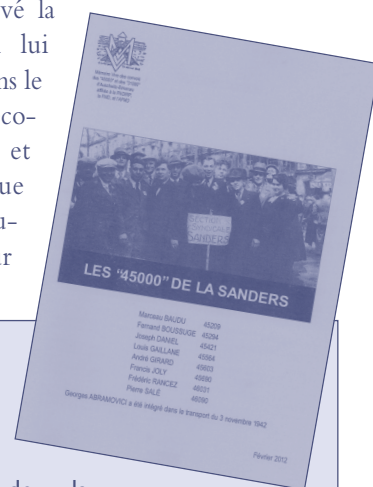
Résister à Gentilly, c'est honorer ces sentiments particulièrement vifs, c'est aussi 75 années de luttes contre le mépris le mensonge et l'oubli.

Rares sont les villes qui ont su garder dans son intégralité l'idéal de la Résistance dans ce combat quotidien de luttes sociales jamais terminé.

Résister à Gentilly, c'est la colonne vertébrale de son identité politique, c'est faire ce qu'il faut pour rester debout demain, tant que la cause du peuple ne sera pas suffisamment forte, tant que la jeunesse n'aura pas retrouvé la place qui lui revient dans le concert économique et social que nous voulons pour elle.

Pour en savoir plus sur les

45000 de la Sanders, vous pouvez vous procurer la brochure réalisée par Mémoire Vive (prix 8 euros port inclus) auprès d'Yvette Ducastel - Appt 408 - 91 av. Joliot Curie - 92000 NANTERRE - Tél : 01 47 25 02 72



27 janvier et 5 mai 2012

Hommage aux déportés et fusillés du Calvados

Le 27 janvier, jour anniversaire de la libération d'Auschwitz, est proclamé par l'ONU depuis 2005 «Journée Internationale» pour la prévention et la répression des crimes de génocide tels que ceux commis par le régime nazi.

C'est dans ce cadre que le 27 janvier à Caen, en présence du maire de Caen un hommage a été rendu aux déportés et aux fusillés du Calvados.

Roger Hommet, Président de Mémoire Vive y a prononcé l'allocution ci-dessous. «La stèle devant laquelle nous sommes réunis est dédiée aux Calvadosiens victimes de la répression vichyste et nazie de Mai

tôt un maximum de juifs par la formation d'un premier convoi partant du camp de Royallieu vers Auschwitz le 27 mars 1942. En avril, devant la multiplication des actions armées de la Résistance contre la Whermacht, Hitler décide de renforcer la politique de représailles en incluant systématiquement des déportations d'otages en plus des exécutions : «chaque nouvel atten-

t a t sera

déportables, auxquels seront joints d'autres patriotes, notamment caennais. Deux semaines plus tard, le 17 juillet 1942, ce sera le convoi de la rafle du Vel d'Hiv.

Cette année 1942 sera donc marquée par un saut dans l'horreur au cœur de laquelle nous trouvons Auschwitz. Himmler désigne ce camp comme «principale destination des juifs d'Europe» dont la Conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942, a généralisé et organisé l'extermination.

80 Calvadosiens avec 1100 autres otages y arrivent dans la période où la mortalité des détenus immatriculés au camp est la plus élevée. Eux-mêmes sont soumis à une forme d'extermination dans les conditions extrêmes : coups, épuisement, maladies et gazage des inaptes au travail. Un millier d'entre eux trouvera la mort dans les premiers mois au camp. Ils auront été témoins de l'horreur du génocide, de l'arrivée des convois. À partir de juillet 1942, sélectionnés d'un regard à la descente du train, les personnes jugées «inutiles» pour les besoins du camp, essentiellement vieillards, handicapés, malades, enfants seuls ou accompagnés de leur mère, sont immédiatement gazées et non immatriculées dans les effectifs.

Cette politique raciste de génocide entraîne la mort d'environ 1 million de juifs



1942. Elle fut érigée en ce lieu où furent rassemblés les otages dont 89 seront déportés à Auschwitz et 11 dans d'autres camps. Dans le cadre de cette même répression, 52 exécutions, parmi lesquelles 5 calvadosiens, précéderont les déportations.

Après les fusillades d'octobre et de décembre 1941 qui suscitent une vive émotion en France, le général Von Stulpnagel préconise de remplacer à terme les exécutions massives par des déportations vers l'Est.

Dans chaque département, parallèlement aux listes d'otages désignés pour l'exécution, le Feldkommandanten de la Whermacht sélectionne les communistes et les juifs à déporter. De son côté, Théodore Dannecker, représentant Adolf Eichmann, responsable de la «solution finale» en France occupée veut envoyer au plus

suivi de la déportation vers l'Est de 500 juifs et communistes». Dannecker utilise ce prétexte pour organiser le départ de 5 convois composés uniquement de «juifs otages», ceux-ci quittent la France les 5, 22, 25, 28 juin. Le 6 juillet, c'est au tour des otages communistes et les 50 derniers juifs



A gauche, Bernard Debaizé et Jean-Claude Cimier, et Claude Doktor, 2e à partir de la droite



Roger Hommet, co-président de Mémoire Vive

raflés dans toute l'Europe occupée et de 21000 Tziganes.

La plupart des 119 survivants, dits «45000» ont témoigné des violences meurtrières, systématiquement perpétrées contre leur codétenus juifs et tziganes qualifiés de «sous-hommes». Seuls deux rescapés du convoi du 6 juillet ont pu vraiment et brièvement approcher ces installations de la mise à mort de masse : Henri Marti et Clément Coudert, témoins visuels des effets du Zyklon B et témoignèrent dès leur retour au journal *L'Humanité* du 24 avril 1945 dans un article intitulé «Usine de mort».

Le 28 janvier 1946, au procès des criminels de guerre de Nuremberg, c'est Marie-Claude Vaillant-Couturier qui y rapporta leur récit sur l'évacuation des chambres à gaz.



Avec 230 autres femmes, elle avait, le 27 janvier 1943, franchi la porte de la Mort à Birkenau, comprenant tout de suite dans quel enfer elles arrivaient, entonné, dans un mouvement de révolte *La Marseillaise* pour lancer un défi aux SS, redonnant espoir à celles et ceux qui en furent témoins. L'une d'elles, Madeleine Odru, Résistante, qui vient de nous quitter ces jours-ci, s'exprimait ainsi lors de la cérémonie annuelle au Fort de Romainville, il y a tout juste un an : «Quand nous sommes rentrées, nous avons pensé que l'humanité tirerait l'expérience de ces années terribles, et nous avons cru que naîtrait un monde nouveau. Nous rêvions, comme les soldats de 14-18 rêverent qu'ils avaient fait la dernière guerre. Nous avons vite compris que les luttes sont longues et difficiles et les victoires fragiles. Mais la misère tue toujours, les guerres, les

crimes, les génocides se sont succédés depuis la défaite de l'Allemagne fasciste, des mouvements fascisants voient le jour impunément.

En France, nous vivons des années de régression sociale, d'atteinte aux valeurs de la République, dont l'acquisition a coûté tant de souffrances et de vies.

L'histoire nous apprend cependant que les

faut proposer des solutions, formuler des projets de société.

C'est l'espoir que les hommes et les femmes de par le monde prennent conscience qu'ils sont responsables de leur avenir et s'engagent dans la lutte pour construire un monde meilleur.»

Caen, le 5 mai 2012

À l'occasion du 70^e anniversaire des arrestations d'otages de mai 1942, un hommage a également été rendu aux déportés et aux fusillés.

Une assistance nombreuse s'est réunie devant la stèle, en présence de Monsieur le Député Maire de Caen, Philippe Duron et de Laurence Dumont députée du Calvados.

«Nous honorons et œuvrons pour que subsiste l'héritage, les valeurs, les idéaux de ceux qui subirent la répression vichyste et nazie».

C'est ce qu'ont voulu signifier les syndicalistes CGT et les militants communistes de Caen, par leur présence notable à la cérémonie du 70^e anniversaire des arrestations massives de mai 1942, suivies de fusillades et de déportations des calvadosiens frappant à 80 % les militants ouvriers.

luttes portent toujours leurs fruits.

En France et en Europe, de puissants mouvements se sont développés au cours de l'année passée pour lutter contre la précarité et pour la démocratie.

En même temps est née la prise de conscience que protester ne suffit pas, qu'il



De d à g, Jean Frémont, neveu de Samuel Frémont (45557), Roger Hommet, Philippe Duron, député-maire de Caen, Laurence Dumont, députée du Calvados

Jacques Vico nous a quittés

Décédé en août 2012, Jacques Vico était président de l'Union départementale des Combattants volontaires de la Résistance, Vice-Président national et Président de «Résistance et Mémoire».

Il fut associé à de nombreuses initiatives menées en partenariat avec la mairie de Caen, François Legros, professeur au collège d'Evrecy, la FNDIRP et Mémoire Vive. Jacques Vico a collaboré à de nombreux travaux d'historiens aux côtés de Jean Quellien. Le 17 juin 1940, à 17 ans, il quitte le domicile parental avec ses frères François et Jean-Marie pour la Bretagne espérant qu'un réseau s'y formerait. Dès lors il ne cessera de participer à des actions avec les associations de jeunesse catholique (JOC, JAC, JEC) mettant en place une organisation qui deviendra un réseau de Résistance. Jacques échappera à l'arrestation frappant son père et sa mère, tous deux résistants. Il participera aux combats de libération de sa région et les poursuivra dans la 2^e DB jusqu'au cœur de l'Allemagne.

Jacques Vico se définissait comme humaniste. Mémoire Vive était représentée à ses obsèques.



Le dernier ouvrage de Claude Doktor : 1940-1944, DIVES-SUR-MER, une ville normande, sa résistance

Dives-sur-Mer : une petite ville normande qui «a prouvé que plusieurs formes de patriotisme pouvaient se manifester face à un occupant et à un état complice non républicain. Si les motivations, politiques ou non, pouvaient être différentes, les risques encourus par contre étaient les mêmes.»

Internement, déportation, ou exécution, furent le sort des communistes, de syndicalistes, de gaullistes, d'anglophiles, de juifs étrangers et Français que «nous devons honorer et les garder en notre mémoire».

Airan

Une école porte le nom d'Edmone Robert

À l'occasion de la commémoration du 70^e anniversaire des déraillements d'Airan, hommage à Edmone Robert.



Edmone Robert, militante communiste avant guerre, prend part dès l'automne 1940 à la reconstitution clandestine du Parti dans le Calvados.

Institutrice à Saint-Aubin-sur-Algot, elle devient l'une des figures marquantes du Front National dans le pays d'Auge et fournit ainsi son aide au commando FTP qui opère un double sabotage sur la voie ferrée, à Airan au printemps 1942. Arrêtée par la police française en décembre de la même année, elle est livrée aux allemands. Condamnée à mort en juillet 1943, elle est graciée mais déportée à Ravensbrück, puis à Schweidnitz. Libérée par les américains, Edmone Robert, très affaiblie meurt dans l'ambulance qui la reconduisait en France le 4 mai 1945.

Le 3 mai dernier, une plaque a été dévoilée sur l'école qui porte désormais son nom. Ensuite, les événements de 1942 ont été présentés aux élèves de CM2 de cette école. Ils se sont ensuite déplacés sur les lieux mêmes des déraillements. Alain Robert, neveu d'Edmone Robert était présent. «Je n'ai pas connu ma tante car je suis né après la guerre. Mes parents ne m'en ont jamais parlé. C'est donc de ma propre initiative qu'à la retraite, j'ai décidé d'effectuer mes propres recherches. J'ai beaucoup appris y compris sur les causes de sa mort. En effet, elle avait été torturée à Rouen, sa condamnation et ses internements dans diverses prisons allemandes l'avaient également beaucoup affaibli».

28 avril 2012

Le travail de mémoire se poursuit

À l'occasion de la Journée de la Déportation, s'est déroulée une manifestation d'hommage aux 31000 au parc des Beaumonts où une allée leur a été dédiée.

La représentante de la ville de Montreuil a souligné l'intérêt du travail de Mémoire et rappelé les caractéristiques du convoi des 31000. Patrice Bessac, conseiller régional d'Ile-de-France, pour le parti communiste Français a montré comment l'engagement et l'histoire des 45000 et des 31000 illustre l'implication du mouvement ouvrier et des intellectuels dans la Résistance. C'est Yves Jégouzo qui, au nom de Mémoire Vive, en rendant hommage à Madeleine Odru et Lucien Ducastel a

engagé pour les valeurs de progrès, de liberté, de solidarité et de dignité, quel que soit le chemin pris. Leur présence était celle d'amis, de camarades et de parents, compagnons de nos pères et de nos mères. Leurs départs nous laissent un vide affectif, humain et historique, une histoire vivante et proche comme une évidence.

Ils sont partis à la veille du 70e anniversaire du départ du convoi du 6 juillet. Le 24 janvier prochain sera le 70e anniversaire du convoi des femmes. Ces anniversaires sont

ment le 70e anniversaire du départ du premier convoi de 1112 otages juifs. Il fut suivi le 5 juin, d'un second convoi de 1000 déportés de Compiègne, puis de trois convois en quelques jours : le 22 juin de Drancy un convoi de 1000 déportés ; le 25 juin de Pithiviers, un convoi de 999 déportés ; le 28 juin de Beaume-La-Rolande, un convoi de 1038 déportés. Les premiers convois à la fois de représailles et de la solution finale.

Dès le 19 juillet, les convois de Juifs, partis de France, se succèdent. En juillet, la rafle du Vel d'Hiv... Pour la seule année 1942, 42000 Juifs sont déportés de France pour Auschwitz, seuls 811 reviendront. L'année 1942 voit son long cortège de fusillés y compris des proches des «45000» et des «31000». Le convoi des femmes du 24 janvier est en relation directe avec ces mesures de répression impitoyables. Pour les hommes et les femmes de ces deux convois, ne pouvant les exécuter en France, les Allemands les déportèrent à Auschwitz-Birkenau.

Leurs engagements

Pour les plus anciens, leur engagement remontait à la guerre de 1914, à l'horreur des tranchées, au déchaînement de violence extrême, à cette guerre déclenchée par la montée des nationalismes exacerbés en Europe. Leur engagement prolongeait l'appel de Jean Jaurès, avant qu'il ne fût assassiné. Pour les plus jeunes, leur engagement remontait souvent au début des années 30, après la grande crise des années 20 qui jeta des millions d'européens dans le chômage et la pauvreté.



Stéphanie Perrier, conseillère municipale déléguée de Montreuil

appelé à la vigilance devant la montée des exclusions qui favorise le développement de la xénophobie.

«Nous nous retrouvons ici dans l'Allée des «31000» pour commémorer la journée de la Déportation et la Mémoire des convois de Résistants Otages, dits des «45000» et des «31000».

Cette cérémonie était animée chaque année par Madeleine Odru. Madeleine vient de nous quitter, ainsi que Lucien Ducastel du convoi des «45000». Tous deux ont tenu à témoigner et à être présents jusqu'à l'extrême limite de leurs dernières forces. Ils tenaient à témoigner sur le parcours de leurs camarades de combats afin que chacun d'entre nous ne reste pas indifférent et résigné à la marche du monde. Ils nous interpellaient pour que nous nous

inséparables l'un de l'autre. Comme ils sont inséparables des crimes du nazisme et du régime de Vichy tout au long de cette terrible année 1942.

L'année 1942

En réponse aux combats de la Résistance, à l'orée de l'année 1942, est annoncée, avec l'accord d'Hitler, la déportation de 500 jeunes communistes et de 1000 Juifs. C'est l'origine du futur convoi du 6 juillet 1942. Les Juifs, arrêtés à Paris le 12 décembre, sont conduits à Compiègne. En plus «du camp des communistes», est alors créé «le Camp des juifs» à Royallieu. Dans chaque département de la zone nord, parallèlement aux listes d'otages désignés pour être fusillés, a lieu la sélection de communistes et de juifs à déporter.

Le mois dernier, le 27 mars, c'était égale-



Dépôt de gerbe au Parc des Beaumonts, allée des 31000

Homages aux 31000 et aux 45000

Avant-guerre, en plus de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Espagne, un grand nombre de pays européens étaient sous des régimes fascistes. Des démocrates, des républicains et des juifs, venant de toute l'Europe cherchèrent refuge en France, au pays des droits de l'Homme et des valeurs de la Révolution de 1789. Parmi les deux convois, d'autres enfin, s'engagèrent dans le combat juste à l'arrivée des Allemands, refusant l'Occupation, la collaboration, le régime fasciste de Vichy et les crimes des nazis et de leurs affidés français.

Ces deux convois furent formés d'une large majorité de communistes, d'autres étaient des otages juifs ou des épouses de juifs arrêtées avec leurs maris, des Résistants de réseaux gaullistes, de chaîne

Ils furent aussi les témoins et les acteurs de la solidarité sous toutes ses formes, même les plus ténues, de la Résistance, au cœur même du camp d'extermination et de mise à mort, et de la Grandeur humaine face aux bourreaux.

Le message des survivants

Madeleine et Lucien nous appelaient à la vigilance et à l'engagement. «Nous avons parlé, écrit, lutté, pour transmettre notre expérience aux jeunes générations et éveiller leur vigilance. Nous avons compris que les victoires ne sont jamais acquises et que la lutte ne doit jamais faiblir. Il y aura toujours des hommes et des femmes prêts à exploiter leurs semblables, pour accaparer pouvoir et richesses, et des hommes et des femmes prêts à l'accepter comme inéluc-



Patrice Bessac, Conseiller régional Ile-de-France

L'Europe d'aujourd'hui

En Europe, depuis ces vingt dernières années, les sociétés se sont profondément transformées, avec souvent un chômage de masse et des processus d'exclusion, des populations laissées pour compte, des banlieues de relégation, des ghettos, l'austérité, le retrait des emplois et des services publics. Des territoires entiers sont non seulement stigmatisés, mais relégués et ignorés par le discours dominant. Des espaces abandonnés, blancs, sur lesquels peuvent s'inscrire des discours sommaires et caricaturaux. Même si les situations sont complexes, on ne peut transiger avec la xénophobie, le racisme et l'antisémitisme ! Car le racisme ne se divise pas ! Le racisme et l'antisémitisme détruisent les valeurs de la République et portent atteinte à la grandeur morale des peuples et des nations.



Yves Jégouzo, co-Président de Mémoire Vive

de passage de la ligne de démarcation, des filières d'évasion de prisonniers ou de juifs vers la zone sud. D'autres étaient des Résistants solitaires et solidaires. Tous portaient les valeurs et l'esprit de la Résistance.

Le camp d'extermination

Ces Résistants, otages, furent déportés au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Dès leur arrivée à Birkenau, ils furent confrontés à la mort et la déshumanisation par tous les moyens. Chaque instant fut un combat pour la vie. Ils virent l'immense majorité de leurs camarades mourir, l'immense majorité de leurs compagnons de déportation, citoyens de toute l'Europe, mourir. Ils furent les témoins directs des génocides des juifs et des Tziganes. De la quintessence de la violence : la volonté d'extermination.

table. Et c'est toujours le même langage pour dresser les êtres humains les uns contre les autres : racisme, xénophobie, discriminations de toutes sortes, On sait comment ça commence, on sait comment ça finit.»



Le 28 avril après-midi, Mémoire Vive s'est associée à la manifestation organisée par le Conseil général de Seine-Saint-Denis au Fort de Romainville

Fête de l'Humanité

La Courneuve, 14-15-16 septembre 2012

Mémoire Vive à la Fête de l'Huma

De g à d, Fernand Devaux, Thierry Aury, Pierre Laurent, Yvette Ducastel, le soir de l'inauguration



La coopération avec la fédération et de l'amicale des vétérans du PCF de l'Oise s'est poursuivie après

les cérémonies organisées à Compiègne pour le 70e anniversaire du départ du convoi des 45000. Notre exposition a en effet été accueillie sur le stand du PCF de l'Oise à la fête de l'Humanité. Nous y avons reçu une foule nombreuse et intéressée. La qualité de notre exposition a été saluée de nombreuses fois au point qu'il nous a été réclamé sa reproduction dans une brochure. Il est important que la Mémoire des deux convois soit également appropriée par un public qui bien qu'elle fasse aussi partie de son histoire, la connaît encore peu. Toutes nos démarches ont été activement soutenues par Alain Blanchard, vice-président du conseil général de l'Oise, et Thierry Aury, secrétaire régional du PCF.

Jean Menant, André Chassaigne, Thierry Aury



15 septembre 2012

Hommage à René Bussy (45319)

Dans le cadre des journées du patrimoine, l'association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de Seine-et-Marne, en coopération avec Mémoire Vive, a organisé un hommage à René Bussy pour le 70^e anniversaire du départ du convoi des 45000 de Compiègne pour Auschwitz-Birkenau. Plusieurs initiatives se sont tenues.

Au cours d'une conférence-débat, Claudine Cardon-Hamet y a présenté l'histoire du convoi des 45000 au cours d'une conférence-débat. Les visiteurs ont pu découvrir 10 panneaux de l'exposition historique de Mémoire Vive. Une pièce de théâtre intitulée «La Pluie» de Daniel Keene a été jouée à deux reprises le 15 et le 16 septembre. Le texte de cette pièce courte porte sur «ceux qui montaient dans les trains pour ne jamais revenir».



René Bussy

Il est né le 13 juillet 1900 à Paris. Terrassier «aux chemins de fer», au moment de son arrestation, il est marié, a deux enfants. Il habite sur la commune de Vernou-la-Celle. Il est militant communiste et exerce probablement des responsabilités au plan local. Le 26 septembre 1941, il est arrêté une première fois puis relâché. Le 19 octobre suivant il est arrêté une

deuxième fois à son domicile par la Feldgendarmérie et la police française, dans le cadre d'une rafle décidée par l'occupant. Cette mesure vise les militants communistes de Seine-et-Marne en représailles à des distributions de tracts et à des destructions de récoltes ayant eu lieu dans le département. 42 d'entre eux feront partie du convoi des 45000. Le jour de son arrestation, il est dirigé vers le camp de

Compiègne où il est enregistré sous le matricule 1705. Il peut correspondre avec sa famille. Le 6 juillet 1942, il part pour Auschwitz-Birkenau. Il y mourra le 9 août 1942.

Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Vernou-le-Celle et un carrefour porte son nom.

En bref ...

Paris, Mairie du 11^e arrondissement

Dans le prolongement de notre assemblée générale, la mairie du 11^e arrondissement a présenté notre exposition du 22 au 31 mars dans la salle des Fêtes de la Mairie.

Le film de Gilbert Lazaroo et Danick Florentin «Les gens du voyage» réalisé à l'occasion d'un voyage Auschwitz organisé par Mémoire Vive en 2011 a été projeté lors du vernissage de l'exposition.

Nanterre

Le Comité Mémoire a réuni plus de 300 jeunes pour un débat dans le cadre de la préparation du Concours National de la Résistance.

L'Hermitage-Lorge (22)

Chaque année, au 8 mai, l'association «Pour l'entretien du Site de la Butte-Rouge -Haut Lieu départemental de la Résistance - et pour la Sauvegarde de la Mémoire» organise une cérémonie qui a rassemblé cette année 200 personnes et 28 porte-drapeaux.



AGENDA

NANTERRE, 1^{ER} DÉCEMBRE 2012 :

assemblée générale de
Mémoire Vive

NANTERRE, 1^{ER} DÉCEMBRE 2012 :

14 : 30 - inauguration d'une
rue Lucien Ducastel

**70^E ANNIVERSAIRE DU
DÉPART DU CONVOI DES
31000**

PARIS, 22 JANVIER 2013 :
projection de film et confé-
rence-débat avec Thomas
Fontaine

**ROMAINVILLE-LES LILAS,
26 JANVIER 2013 :**
hommage aux 31000

Médaille commémorative

Mémoire Vive a fait frapper par la Monnaie de Paris une médaille commémorative à l'occasion du 70^e anniversaire du départ des convois des 45000 et 31000. Cette médaille en bronze florentin, d'un diamètre

de 68 mm, est en vente auprès de Mémoire Vive à prix de 100 euros.

Pour toute commande : Yvette DUCAS-TEL - Appt 408 - 91 avenue Joliot Curie - 92000 NANTERRE - 01 47 25 02 72



Hommage à Lucien Ducastel

Le 8 mai dernier, la ville de Nanterre a organisé un hommage à Lucien Ducastel. Cet hommage s'est déroulé en présence de plusieurs élus et devant environ 200 personnes.

Un film réalisé par les services de la ville, à partir de documents de Mémoire Vive, a été projeté, et des témoignages ont illustré les différentes dimensions de l'engagement de Lucien Ducastel.

Lors de cette cérémonie, Patrick Jarry, maire de Nanterre a annoncé qu'il proposerait au conseil municipal de donner le nom d'une rue à Lucien Ducastel dans un nouveau quartier de la ville.

Cette rue sera inaugurée le 1^{er} décembre après-midi, jour de notre assemblée générale à Nanterre. Elle se situe près du collège André Doucet, 45000 de Nanterre, mort à Auschwitz.

MÉMOIRE VIVE DES CONVOIS DES "45000" ET "31000" D'AUSCHWITZ-BIRKENAU

AFFILIÉE À LA FNDIRP, LA FMD, ET L'AFMD

Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À adresser à : **Josette MARTI - 10, square Etienne Martin - 77680 ROISSY EN BRIE**

NOM : Prénom :

Date de naissance : Profession :

Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté)

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Portable : E-mail :

Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de
Association Mémoire Vive des 45000 et 31000

L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonnement au bulletin.

Les dons donnent lieu à un reçu fiscal. Ils sont nécessaires au bon fonctionnement de notre association.